

# KARAWANE

jolifanto bambla ô falli bambla

*grossiga m'pfa habla horem*

**égiga goramen**

higo bloiko russula huju

hollaka hollala

*anlogo bung*

**blago bung**

blago bung

**bosso fataka**

**ü üü ü**

schampa wulla wussa ólobo

*hej tatta gôrem*

eschige zunbada

**wulubu ssubudu uluw ssubudu**

**tumba ba- umf**

*kusagauma*

**ba - umf**

(1917)  
Hugo Ball

53

# Karawane

ateliers de recherche accompagnant le projet de pavillon  
« Personne et les autres », initié par Vincent Meessen et  
Katerina Gregos pour la Biennale de Venise 2015.

Initiative : Vincent Meessen pour Normal asbl

Conception : Lotte Arndt et Vincent Meessen

Coordination : Lotte Arndt

Avec la collaboration de Catherine David, Camille Pageard,  
Raphaël Pirenne, Christophe Wavelet (enseignants à l'erg).

**septembre 2014 - mars 2015.**

« Collège des invité.e.s », erg / Normal asbl (Bruxelles).

# Note d'intention

Inventer une langue que tout le monde peut comprendre, une langue utopique qui permettrait de faire fi des frontières dans une Europe alors déchirée par la Grande Guerre. Ce fut sans conteste l'un des enjeux du poème sonore par lequel le poète dadaïste Hugo Ball faisait défiler une *karawane* d'éléphants sans pour autant la décrire. Insaisissable, elle entamait son voyage par le seul biais des sons.

Karawane. Derrière ce titre emprunté au poème de Ball se lit le désir d'une mise en commun : celle d'une forme temporaire et collective qui serait à même d'interroger les conditions et les politiques propres à nos pratiques grâce à des transhumances entre hier et aujourd'hui. Mais le mot ouvre aussi sur une ambiguïté : alors que les avant-gardes internationales continuent à nous interpeller par la radicalité des réponses artistiques apportées aux crises de leur époque et par la confiance placée dans leur capacité à se libérer des « mots captifs » (comme le formule Mustapha Khayati) au travers de *linguae francae* sans frontières - une nécessité qui n'a rien perdu de son urgence - il est désormais impossible de ne pas se heurter aux configurations contradictoires et contaminées de la modernité coloniale. S'inscrire dans une lignée directe avec les mouvements internationalistes nous semble de plus en plus difficile. Comment en faire des outils du temps présent autrement qu'à travers un regard historicisant et mystificateur ? Il faudrait peut-être pour cela comprendre comment l'internationalisme moderne ne fut pas le jeu de gouvernements en état de représentation mais aussi le terreau politique de transcultures populaires comme savantes : gestes collectifs et réciproques à la source de formes inédites et inouïes.

## Internationalisme

Il nous semble par exemple difficile de relire les projets ambitieux des Internationales Lettriste (IL) et Situationniste (IS) sans se rendre compte qu'au sein de ces pratiques radicales évoluèrent de jeunes artistes et activistes d'Afrique (Tunisie, Maroc, Algérie, Congo) pourtant cités à la marge des chroniques officielles. Il est tout autant malaisé de comprendre les heurts et malheurs de la solidarité internationale sans mettre en exergue le rôle des « soixante-huitards » non-européens. Comment relirait-on l'internationalisme si on prenait en compte les étudiant.e.s du « Tiers-Monde », ceux-là mêmes qui parfois politisèrent leurs pairs en Europe, avant d'être mis.e.s sous leur tutelle paternaliste par la suite ? Dans quelle mesure l'établissement des liens

spéculatifs entre des moments historiquement éloignés pourrait aider à lire cette histoire autrement ?

Nous entrons dans cette recherche par le biais de l'internationalisme, et nous nous attarderons sur la Belgique comme terrain d'action pour les avant-gardes internationales de la modernité : dada, surréalisme, CoBrA, Internationale Lettriste, Internationale Situationniste.

Zoom sur la période coloniale belge sous Léopold II : sous son égide, on recontextualise la construction du pavillon belge à Venise (1907, premier pavillon étranger dans les Giardini) dans une impressionnante séquence historique d'expositions universelles et coloniales dans laquelle la Belgique joua les premiers rôles : Anvers 1885 et 1894, Bruxelles 1897, Liège 1905, Bruxelles 1910, Charleroi 1911, Gand 1913.

Quelques années plus tard, dans les marges de ces déploiements de propagande impérialiste viendront bien tôt s'infiltrer les avant-gardes.

L'exposition universelle de 1958 à Bruxelles sera ainsi le théâtre d'une des premières interventions situ. À peine une décennie passée, s'annonce mai 68 – terme bien moins univoque qu'il ne le semble souvent : on tachera à le penser au pluriel – des soulèvements multiformes aux enjeux multiples et hautement contextuels, mais néanmoins désireux d'une portée globale des grands changements poursuivis par les divers mouvements. C'est dans la foulée de ce temps agité et ses grandes aspirations que se tient, en 1969 à Venise, la dernière conférence de l'Internationale Situationniste.

Accéder aujourd'hui à la « réserve » des formes et des pratiques ne se fera aucunement par un chemin sans entraves. L'héritage est nécessairement incomplet, et ne pourrait être activé qu'à travers une pluralité de temps, à partir d'accès multiples et non-linéaires qui se formulent au présent. À la croisée des secousses que les reconfigurations politiques, esthétiques et épistémologiques fondamentales de la fin de la Guerre Froide, du postmodernisme et de la critique postcoloniale ont pu susciter, se pose la question des conditions dans lesquelles les idées reviennent et comment ces conditions les transforment ?

Si la notion de radicalité pour les artistes marxistes des années 1960 voulait dire « prendre les choses à la racine », comment penser une pratique radicale quand les structures rhizomatiques sont largement venues remplacer ces racines ? Serait-il possible de s'engager dans l'élan extraordinaire que les pragmatistes du présent peuvent générer – sans pour autant laisser de côté l'acuité analytique des approches critiques ? Et plus concrètement, si dans de nombreux contextes artistiques aujourd'hui la question de « faire communauté » est posée fréquemment et souvent avec optimisme, nous nous interrogeons si une invitation

d'artistes à venir partager un projet commun d'exposition pourra générer une communauté, ou même un mouvement ?

Cette question offre donc une ligne de fuite : ces pratiques artistiques sont-elles capables et désireuses de faire mouvement, de rassembler, de partager un langage, de l'inventer ou s'agit-il plutôt d'un croisement ponctuel de pratiques qui se convoitent à un moment donné et...voilà tout ? Les promesses des avant-gardes seraient-elles donc désuètes ? Ou encore, faut-il penser leur puissance transformatrice par les négativités, par l'absence, par l'impossibilité du consentement, qui est condition de toute proposition sereine ?

### ***Personne et les autres – l'erg***

Conçu pour accompagner le projet de Pavillon « Personne et les autres » proposé par Vincent Meessen et Katerina Gregos pour la Biennale de Venise 2015, KARAWANE tissera ses débats et invitations autour de questions structurantes : les clés pour pouvoir transformer les propositions des avant-gardes se trouvent – hypothèse – dans la compréhension de ces « histoires enchevêtrées », mettant en cause les perspectives eurocentrées, faisant éclore des formes d'entre-captures, inattendues, impossible à maîtriser. Des formes qui ne peuvent déployer leur puissance de transformation qu'en les pensant dans des constellations d'acteurs et de choses, dans les relations qui se tissent entre personnes et objets, fondamentalement en prise avec leur contexte. La tactique, l'ironie et le jeu peuvent-ils nous aider à « déjouer » les impasses du projet moderne occidental ?

## Les ateliers

« Karawane » prendra la forme d'une série d'ateliers et d'un programme dans le cadre du séminaire annuel de l'erg qui se déploie entre septembre 2014 et mars 2015. À partir des questions conceptuelles qui soutiennent le pavillon, en étroite échange avec Vincent Meessen et certains artistes participants au pavillon, on creusera les constellations possibles et on s'interrogera sur leurs potentialités. Sur cette base, se créeront des groupes de recherche réunissant des étudiants. Pour favoriser les échanges, chaque atelier convoque une constellation d'intervenant.e.s et d'objets autour d'une question à creuser : un.e artiste participant.e au pavillon, un.e théoricien.ne, un document, une œuvre de la « réserve », un témoin... Cohabiteront des formats plus participatifs, des *close readings*, un travail en groupe – ceux-ci alterneront avec des discussions entre les intervenant.e.s ou encore avec des présentations publiques qui rendent compte du travail en cours.

Les ateliers s'accompagnent d'un site web qui permet d'assurer un suivi, de rassembler les matériaux et de pouvoir revenir sur les résultats de la recherche.

## **Rendez-vous**

### **Autour des formes contaminées - circulations transatlantiques et transformations postcoloniales**

2 et 3 octobre 2014

Avec : Sammy Baloji, Phillip Van Den Bossche, Vincent Kenis, Patricia van Schuylenbergh, Kerstin Winking.

### **White Cube and Black Sound**

13 octobre 2014

Avec : Dieter Lesage et Ina Wudtke

### **Soulèvements étudiants et Rumba**

18 décembre 2014

Avec : Pedro Monaville et Jean-Pierre Nimy Nzonga.

### **Rencontre avec Vincent Meessen**

6 janvier 2015

Personne et les autres – Un projet de pavillon en cours.

Dans le cadre du séminaire de Christophe Wavelet.

### ***Page ages page ages page ages* - Politique du multiple**

6 février 2015

Dans le cadre du séminaire annuel de l'erg

Avec : Lotte Arndt, Gérard Berreby, Gilles Collard, Marc Dachy, Catherine David, Katerina Gregos, Maryam Jafri, Vincent Meessen, Marion von Osten et Kenza Sefrioui. Films de Simon Hartog, Mweze Ngangura et Raoul Peck

### **Rencontre avec Olive Martin et Patrick Bernier**

18 février 2015

Dans le cadre de l'exposition *Hostipitalités* (commissaire Florence Cheval) à l'Iselp.

### **Internationales révolutionnaires et avant-gardes**

26 février 2015

Avec : Mathieu K. Abonnenc, Valérie Kanza et Mustapha Khayati.

# Autour des formes contaminées - circulations transatlantiques et transformations postcoloniales

*Atelier à l'erg, le 2 et 3 octobre 2014, 10 – 17 heures*



« Karawane » s'ouvrira sur une problématique clef du projet de Pavillon « Personne et les autres » : les circulations transatlantiques des formes. À partir du travail de recherche que Vincent Meessen mène actuellement sur les circulations musicales et politiques entre le Congo et la Belgique, nous nous laissons accompagner par des images, des sons et des projections pour approcher en présence d'artistes, d'enseignants et de curateurs, différentes formes d'entre-capture ainsi que de passages transculturels et temporels.

En guise d'introduction, nous échangerons avec Katerina Gregos et Vincent Meessen sur leur approche du pavillon national et sur leurs intentions initiales.



Ensuite, une attention spécifique sera prêtée à la rumba – musique en provenance de Cuba qui arrive au Congo dans les années 1940 - fruit de complexes circulations transatlantiques. On discutera avec Vincent Kenis, musicien et producteur qui a participé à faire redécouvrir l'histoire des origines de la rumba congolaise.

Nous approfondissons nos échanges avec Kerstin Winking, curatrice de *Project 1975. On the Postcolonial Unconscious of Contemporary Art*, SMBA, Amsterdam, au sujet des circulations postcoloniales des formes artistiques, des conditions de leur traduction et des facettes de leurs mises en œuvres.

Pour terminer, nous interrogeons les entre-captures et exploitations des terres et des images, en multipliant les perspectives grâce aux contributions de Sammy Baloji, Phillip van den Bossche et Patricia van Schuylenbergh autour de leur exposition à Ostende. *Hunting and Collecting* (Mu.Zee, Ostende, 3 août au 21 septembre 2014) mettait en perspective photographie coloniale, travaux d'artistes contemporains, collections d'art classiques et modernes du musée ostendais sous le prisme d'une réflexion sur l'exploitation historique et actuelle, matérielle et culturelle. Nous terminerons les rencontres par une visite dans un concert de rumba à Bruxelles.

## **Programme**

Jeudi, 2 octobre 2014

*Matinée, 10-13 heures*

### **Introduction : Un pavillon en train de se faire**

Accueil par Corinne Diserens, directrice de l'erg

Présentation de « Karawane » par Lotte Arndt, coordinatrice du projet

Présentation de « Personne et les autres » (projet de Pavillon pour la biennale de Venise) par Vincent Meessen

Discussion

*Après-midi, 14 à 17 heures*

## **Autour de la Rumba**

Vincent Kenis en discussion avec Vincent Meessen, Christophe Wavelet et Anna Seiderer

(écoute, projections, discussion, visionnage de matériel..)

Vendredi, 3 octobre 2014

*Matinée, 10 à 13 heures*

### **Entre-capture et contamination**

Rencontre avec Sammy Baloji, Phillip Van den Bossche et Patricia van Schuylenbergh autour de « Hunting and Collecting », exposition de Sammy Baloji et projet de recherche artistique au Mu.ZEE, Ostende, 3 août – 21 septembre 2014.

*Après-midi, 14-16.30 heures*

### **Autour de la circulation des formes**

Echanges avec  
Kerstin Winking (*Project 1975. On the Postcolonial Unconscious of Contemporary Art*, SMBA, Amsterdam)

*Soir, À partir de 20 heures*

**Sortie collective dans un bar RUMBA dans Bruxelles**

## **Bios des intervenant-e-s**

### **Lotte Arndt**

Enseignante en théorie à l'École d'art et design de Valence depuis 2014, Lotte Arndt continue à publier, programmer et intervenir en indépendante. En 2013, elle soutient sa thèse sur les *Négociations postcoloniales dans des magazines culturelles parisiennes relatives à l'Afrique* (Humboldt Université Berlin/Paris VII, Diderot, 2013), et travaille pendant une année à la coopérative de la recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Basée à Bruxelles, elle collabore avec le groupe d'artistes et de chercheuses *Ruser l'image* ; publie régulièrement sur des sujets ayant trait au présent postcolonial et aux stratégies artistiques en quête de subvertir des récits et institutions eurocentrés ; et contribue aux programmations culturelles, projections et débats dans des espaces d'art tels que la biennale de Berlin (*Crawling Doubles, 2014*), Khiasma (*Possessions, 2013*), Laboratoires d'Aubervilliers (*DesFigures Toxiques, 2013*), bétonsalon (*Une légende en cache une autre, 2011*).

### **Sammy Baloji**

Né en 1978 à Lubumbashi en République démocratique du Congo, Sammy Baloji est diplômé en lettres de l'Université de Lubumbashi. Il s'est d'abord intéressé à la bande dessinée avant de se tourner vers la photographie et la vidéo. Son thème de prédilection est la notion d'héritage industriel et culturel de son pays, se penchant sur l'histoire de sa région, le Katanga. Il s'interroge sur la notion de mémoire et sur les vestiges de la colonisation.

En 2008, il a créé les Rencontres de l'Image de Lubumbashi : PICHA ! (qui signifie « image » en swahili). Cet événement porte un double objectif : montrer aux populations locales des images d'archives sur leur histoire et présenter le travail en arts visuels d'artistes africains contemporains émergents.

Sammy Baloji a participé à différentes expositions internationales à travers le monde, à la première édition de PhotoQuai au Musée du Quai Branly à Paris, ou encore au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren en 2009 et 2011. En 2014, le Mu.ZEE a Ostende présente son exposition « Hunting and Collecting » (3 août au 21 septembre 2014).

### **Katerina Gregos**

Commissaire d'expositions internationales et hôte d'expositions telles que: *The Politics of Play* pour la Biennale d' Art Contemporain de Goteborg, Suède (2013); *Liquid Assets: In the Aftermath of the Transformation of Capital*, Steirischer Herbst, Graz, Autriche (2013); *Newtopia: The State of Human Rights* (Malines & Bruxelles), *Speech Matters*, le pavillon danois à la 54e Biennale de Venise, Manifesta 9 (Genk) et le 4. Fotofestival Mannheim Ludwigshafen Heidelberg, en Allemagne (en qualité de co-commissaire pour les deux dernières manifestations). Katerina Gregos est diplômée du Courtauld Institute of Art et du King's College (Université de Londres) où elle a étudié l'histoire de l'art, la

littérature européenne et l'histoire, ainsi que de la City University London où elle a décroché un second MA en gestion des musées. Outre son expérience de commissaire indépendante, Katerina Gregos a officié comme directrice fondatrice et commissaire de la Fondation Deste, au Centre des Arts contemporains à Athènes (jusqu'en 2002) et comme directrice artistique d'Argos – Centre des Arts et des Médias à Bruxelles (jusqu'en 2007). Pour 2015 elle prépare ensemble avec Vincent Meessen le pavillon belge intitulé « Personne et les Autres » pour la 56<sup>e</sup> biennale de Venise, ainsi que « Between the Pessimism of the Intellect and the Optimism of the Spirit », 5<sup>e</sup> Biennale de Thessaloniki.

### **Vincent Kenis**

Musicien et producteur, Vincent Kenis fut membre du groupe *Aksak Maboul* et des *Tueurs de la Lune de Miel*. Au cours des années, il a collaboré entre autre avec Franco Luambo, OK Jazz, Papa Wemba, Koffi Olomidé. Il a produit le premier album du groupe Zap Mama et publié une anthologie de musique populaire congolaise des années 50 (*Roots Of Rumba Rock*, 1991, rééditée en 2006).

Associé au label indépendant *Crammed Discs* en tant que producteur et A&R depuis le début des années 80, il a coréalisé en 1983 l'album *Noir et Blanc* de Zazou Bikaye (avec Hector Zazou et Bony Bikaye), considéré comme l'une des premières expériences de fusion entre musiques africaines et électroniques. Il a notamment réalisé plusieurs albums des groupes tsiganes Taraf de Haïdouks et Kocani Orkestar, du groupe touareg malien Tartit, tout en s'impliquant dans la post-production de nombreuses parutions du label, dont des albums de Cibelle, Tuxedomoon, les compilations Freezone etc.

En 2004, Vincent Kenis inaugure la série *Congotronics*, qui a popularisé la musique tradi-moderne congolaise. Il produit le groupe Konono N°1 qui, grâce aux albums *Congotronics* (2005) et *Live At Couleur Café* (2007), obtient un BBC World Music Award (2006) et une nomination aux Grammy Awards (2008). Après avoir produit un album du groupe Malien Touareg Tartit et mixé le dernier opus Taraf de Haïdouks (*Maskarada*), Vincent a effectué un travail sur plusieurs productions avec des groupes congolais, y compris les Kasai Allstars, ainsi que Staff Benda Bilili qui ont connu un succès global.

### **Vincent Meessen**

A travers l'actualisation et l'assemblage de signes délaissés ou occultés, Vincent Meessen conçoit ses travaux artistiques comme des gestes de relecture critique. Il fait ainsi l'expérience de documents tout en documentant ces expériences, gestes ouvrant sur la possibilité de fabuler le document au présent en le détournant du sens imposé par l'Histoire ou les récits dominants. Il porte son attention sur les divers codes esthétiques forgés par le réalisme tout au long de la Modernité et, en les confrontant à des cultures étrangères, il les met à l'épreuve de leur impensé. Son œuvre offre une médiation sur l'art comme établissement de rapports de force et sur sa colonialité propre : gestes de ponction et de saisie, de détournement et d'appropriation des pratiques artistiques. Son travail a été montré lors d'expositions récentes au MUAC (Mexico City), KIOSK (Gand), au CCA Wattis (San Francisco), à la Haus der Kulturen (Berlin), au Kiasma Museum (Helsinki) et au WIELS.

### **Phillip Van den Bossche**

Né en Belgique en 1969, Phillip Van den Bossche a étudié l'histoire de l'art à l'université de Gand, et a suivi le programme de training curatorial De Appel, Amsterdam 1996-1997. Spécialiste du modernisme en Belgique. Après avoir travaillé comme curateur au Van Abbemuseum, Eindhoven (2001-2007), il est depuis 2007 directeur du Mu.ZEE – *Museum of Modern and Contemporary Art*, Ostende (B) [www.muzee.be](http://www.muzee.be). Dans cette fonction il a réalisé de nombreuses expositions, dont en 2014 l'exposition de recherche « Hunting and Collecting » (3 août au 21 septembre 2014). Par ailleurs, il accompagne ses activités par des articles et interventions.

### **Anna Seiderer**

Docteure en philosophie, Anna Seiderer a fait sa thèse sur le concept de transmission à l'œuvre dans les musées postcoloniaux au Bénin. Après avoir travaillé un an à l'Ecole du Patrimoine Africain où elle encadrait des étudiants en conception et mise en œuvre de projets culturels et après avoir mené des recherches dans différents pays d'Afrique de l'Ouest et centrale, elle a coordonné le projet européen *Ethnography Museums and World Cultures* de 2008 à 2013. Elle vient de terminer un livre intitulé *Une critique postcoloniale en acte. Les musées d'ethnographie contemporains sous le prisme des études postcoloniales*. Anna Seiderer est actuellement postdoctorante à l'Université Paris-8 où elle assure une charge de cours depuis 2013. Par ailleurs, elle est collaboratrice scientifique du MRAC où elle a – avec Patricia Van Schuylenbergh - soumis un projet de recherche, approuvé par le Conseil de Direction, et qui a pour objectif d'accompagner l'accès aux archives coloniales et postcoloniales du musée par des artistes contemporains.

### **Patricia Van Schuylenbergh**

est docteure en histoire de l'Université catholique de Louvain (UCL, Louvain-la-Neuve) où elle continue à enseigner et est chef du service Histoire et Politique au Musée royal de l'Afrique centrale. Ses domaines de recherches portent sur l'histoire coloniale belge, l'histoire de l'environnement et de la protection de la nature en Afrique centrale, l'histoire des sciences coloniales ainsi que sur le traitement des sources audiovisuelles (films coloniaux) et orales (mémoires orales). En collaboration avec Sammy Baloji et Phillip Van den Bossche, elle a contribué à la réalisation de l'exposition « Hunting and Collecting » au Mu.ZEE, Ostende.

### **Christophe Wavelet**

Chercheur, critique d'art et curateur, Christophe Wavelet a codirigé les activités du Quatuor Knust (1993-2001), siégé aux comités de rédaction des revues *Vacarme* et *Mouvement* et animé le pôle international de la recherche au Centre national de la danse à Paris. De 2005 à 2010, il a dirigé le LiFE – Lieu international des Formes Emergentes et signé à cette occasion un programme d'expositions, de performances, de spectacles et de concerts. Il dispense aujourd'hui un enseignement régulier dans différentes écoles d'art en France, en Belgique, en Suède ainsi qu'au Brésil et intervient régulièrement en qualité de conseiller artistique auprès d'artistes contemporains (Jérôme Bel, Pierre Huyghe, Xavier Le Roy, Eszter Salamon). Ses articles et essais sont publiés dans différentes revues de diffusion internationale ainsi qu'à l'occasion de catalogues d'exposition. Accordant la priorité à des projets de nature expérimentale et discursive, il est en outre lauréat de l'Académie Schloss Solitude en 2012 et 2013. Depuis 2014, il intervient en qualité de commissaire artistique à l'invitation du Centre national de la danse à Paris afin d'y diriger un projet au long cours relatif aux pratiques contemporaines de l'archive.

### **Kerstin Winking**

Curatrice et auteure au Stedelijk Museum Amsterdam. Diplômée de Art & Industry à Enschede avec un Bachelor of Fine Art, elle a étudié l'histoire de l'art à l'université d'Amsterdam, où elle obtient un master en analyse culturelle. Ses recherches se concentrent sur la relation entre mondialisation et l'art contemporain. Elle a focalisé spécifiquement des conceptions du primitif et les théories postcoloniales. Kerstin est coéditrice de *Project '1975' - The Postcolonial Unconscious in Contemporary Art* (Black Dog Publishing, October 2013). Actuellement, Kerstin est curatrice de *Global Collaborations* au Stedelijk Museum Amsterdam où elle prépare l'exposition *The Primitive in Us* (à venir, 2015).

# ***Black Sound White Cube***

Monday, October 13, 2014, 3pm – 7 pm, l'erg



*Dubplate „The Fine Art of Living“, Ina Wudtke, 2009*

In the frame of the seminar of Christophe Wavelet, *Karawane* invites Ina Wudtke (artist, Berlin) and Dieter Lesage (philosopher, Berlin) to present their shared work under the title ***Black Sound White Cube***, that took the double form of an exhibition at KunstQuartier Bethanien in Berlin (2011) and of an eponymous book (2010). Wudtke and Lesage start from the diagnosis that the white cube not only looks white but also sounds white, which means that it reproduces a racialized cultural hegemony and contributes to the persistence of lines of social division. As a consequence they state that “in order for more people to recognize black sound as black sound in the white cube [...] the white cube will need to do more than repaint its walls. The white cube will need to rethink it’s ‘audiology’”.

We will discuss strategies to shift the invisible borders of the spaces of contemporary art, just as much in terms of the divisions between ‘popular culture’ and ‘fine arts’, than in those of race and gender. We further ask if the widely generalised absence of black music in the white cube does preserve it from an appropriation and capture that transforms frequently the terms of speech in the

sphere of fine arts? To ask provocatively, in order to be able to properly hear black sound, may it be necessary to leave the white cube?

## **Bios**

### **Dieter Lesage**

Dieter Lesage (1966), PhD in Philosophy (Louvain), he was a research-assistant at the National Scientific Research Foundation of Belgium (1989-1993), a post-doctoral researcher at the Institute of Philosophy of the Catholic University of Louvain (1993-1995) and a scientific attaché at the Center of European Culture of the Royal Academy of Sciences, Letters and the Arts of Belgium (1994). In 1998, he became a part-time lecturer at the department RITS of the Erasmus University College Brussels, where he was appointed as a full-time professor of arts, politics and culture in 2006.

Dieter Lesage was a visiting professor at the Piet Zwart Institute of the Willem De Kooning Academie (Hogeschool Rotterdam) (2003-2005) and full-time visiting professor at the Institut für Kulturtheorie of the Leuphana Universität Lüneburg (2007). Among his many publications :

*Black Sound White Cube* (Vienna, Loecker Verlag, 2010, with Ina Wudtke) and curator of the eponymous exhibition at KunstQuartier Bethanien in Berlin (2011). With Belgian artist Herman Asselberghs, he edited the book *Het museum van de natie. Van kolonialisme tot globalisering* (Brussels, Yves Gevaert, 1999) and wrote the script for Asselberghs' video *After Empire*, which has been designed and published as an eponymous book by AraMER (Ghent, 2013).

### **Ina Wudtke**

Ina Wudtke (1968) is a German artist. Her work addresses issues of sound, performance, identity, work, gender and urban housing. Exhibitions include *The Very Last Judgment Triptych* (xhibit, Academy of Fine Arts Vienna, 2014), *Strut Your Stuff* (Hebbel Am Ufer Theater, Berlin, 2013), *Incheon Women Artists' Biennial* (Incheon, South Korea, 2011), *Black Sound White Cube* (Kunstquartier Bethanien, Berlin 2011), *Griot Girl* (solo exhibition at Beursschouwburg, Brussels and Kjubh, Cologne 2010), *A Portrait of the Artist as a DJ* (solo exhibition, Studio Voltaire London, 2007). Ina Wudtke lives and works in Berlin. [www.ina-wudtke.com](http://www.ina-wudtke.com)



# Secousses congolaises : Soulèvements étudiants et Rumba

18 décembre 2014, erg, 10 à 17 heures



Franco & OK Jazz : *On entre O.K., on sort K.O.*, (1985/1956).

Pour le troisième atelier du cycle « Karawane » nous accueillerons l'historien Pedro Monaville et le spécialiste des musiques congolaises Jean-Pierre Nimy Nzonga. L'atelier se concentre sur la rumba congolaise et les soulèvements étudiants des années 1960 et ce dans une perspective globale – deux questions intimement liées au travail de Vincent Meessen. L'approche de l'artiste met l'accent sur les emboitements transnationaux qui constituent de part et d'autre de l'Atlantique une modernité enchevêtrée. Alors qu'on a tendance à regarder l'histoire de la musique et celle des mouvements politiques comme deux histoires séparées, la rumba congolaise et les mouvements des étudiants se constituent dans des multiples emboitements. Non seulement de nombreux orchestres de rumba furent créés par les étudiants, et portaient souvent leurs idées de renouvellement social et culturel, en Europe et au Congo, mais leur sort se conjuguaient aussi au rythme des conjonctures politiques.

La rumba congolaise est une musique composée et stratifiée qui se dessine au début des années 1940 dans les allers-retours transatlantiques. Germée dans les brassages inouïs du Cuba post-esclavagiste, encore largement ségrégué et exploité, la rumba se nourrit aussi bien des chants chrétiens que des instruments espagnols (comme le *tres*) et des rythmes et instruments afro-cubains. Introduite au Congo par des disques importés dans les années quarante, elle devient l'expression de l'élan populaire, une échappatoire puissante à la colonisation,

rythme triomphant à l'indépendance et langage transversal dans les villes en explosion. Même au temps de l'authenticité zaïroise (1972) – et l'utilisation politique que Mobutu fait des orchestres – la rumba métabolisait encore les supposées origines. Elle engage sa carrière globale en s'exportant d'abord par voie hertzienne à travers le continent africain, en se transformant de multiples fois (musique, danse, codes vestimentaires) au gré des frictions et des apports, proches et lointains.

Nous accueillerons Jean-Pierre Nimy Nzonga, fondateur de l'orchestre *Yéyé national* en 1964, éminent spécialiste de la Rumba qui a analysé dans ses livres et articles cette musique voyageuse sous l'angle de ses imbrications avec les conjonctures politiques et sociales au Congo, ses transformations et ses impasses.

La focale sur la Rumba sera accompagnée par un *close up* sur le mouvement des étudiants à la fin des années 1960 et la forme spécifique que ce moment global de politisation accrue prend au sein de l'université congolaise. Ce qui est souvent apostrophé comme « 68 » et imaginé comme un moment politique en Europe seulement, se conjugue à l'échelle globale et au pluriel. En Tunisie, au Sénégal et au Congo (pour ne nommer que quelques exemples) se constituent des mouvements contestataires estudiantins, porteurs d'aspirations sociales et politiques radicales. Tout en participant à une mouvance transnationale, nourrie des écrits d'auteurs phares d'une gauche internationaliste, ces mouvements prennent une forme spécifique, née de conditions singulières. Largement ignorés dans la grande histoire des années 1960, ces mouvements ont tout autant métabolisé les idées des avant-gardes occidentales, des revendications politiques et certaines pratiques artistiques auxquelles ils ont été parfois associés.

Avec l'historien Pedro Monaville, auteur d'une thèse de doctorat intitulé *Decolonizing the University: Postal Politics, The Student Movement, and Global 1968 in the Congo* (University of Michigan, à paraître), nous discuterons de la construction du mouvement révolutionnaire congolais dans des réseaux internationalistes, en prenant plus spécifiquement en considération l'enchevêtrement entre l'Internationale Situationniste et les intellectuels insurgés au Congo.

L'atelier s'engagera pendant une journée dans des échanges, partages de matériel, écoutes, et visionnages – pour lire les mouvements révolutionnaires des années 1960 et les conjonctures de la rumba. Nous chercherons à comprendre ces histoires dans leur dynamique globale, dans leur radicalité politique et esthétique et voir en quoi elles restent porteuses « d'irrésolution » dans le présent.

## **Bios**

### **Pedro Monaville**

Pedro Monaville est historien. Il est basé à l'Université du Michigan, où il enseigne un cours sur l'histoire globale des mouvements étudiants des années soixante et un cours sur la généalogie coloniale des interventions humanitaires en Afrique. Ses recherches portent sur l'histoire de la République Démocratique du Congo. Il a publié plusieurs articles sur le colonialisme belge au Congo et sur la mémoire coloniale en Belgique. Il travaille actuellement à l'écriture d'un livre sur l'histoire du mouvement étudiant congolais.

### **Jean-Pierre Nimy Nzonga**

Politologue, historien et écrivain, Jean-Pierre Nimy Nzonga est diplômé des universités belges. Licencié en Sciences politiques et diplomatiques de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), détenteur d'une licence en Histoire de l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve (UCL), il est l'auteur de nombreux articles et livres au sujet des musiques congolaises. Fondateur de l'orchestre « Yéyé national » dans les années 1960, Nimy Nzonga publie le *Dictionnaire des immortels de la musique congolaise moderne* (2007/2010), livre richement alimenté par son expérience directe du milieu et par un travail de documentation rigoureux, réédité et mise à jour en 2010. Il prépare actuellement une publication sous le titre « Itinéraires croisés (Histoire, Musique et Politique en RDC) » (à paraître).

## Rencontre avec Patrick Bernier et Olive Martin (artistes) et Florence Cheval (commissaire d'exposition)



*Vue d'exposition, Hostipitalité, l'Iselp janvier 2015, photo : Florence Fréson.*

*18 février 2014 à L'Iselp, 31 bd de Waterloo, 1000 Bruxelles, 14 – 17 heures.*

Artistes participants au Pavillon « Personne et les autres », **Patrick Bernier et Olive Martin** exposent actuellement à *L'Iselp*, dans le cadre de l'exposition *Hostipitalité* (23.01-21.03.2015, commissaire : Florence Cheval), une installation conjuguant de manière inédite deux de leurs œuvres : *L'Echiqueté* (2012) et *Le Déparleur* (2012).

*L'Echiqueté* (2012) est un jeu d'échecs remanié dans sa forme et dans ses règles. Les spectateurs sont invités à jouer selon les règles habituelles des échecs, mais à un détail près : au lieu de disparaître, les pièces prises se combinent. En effet, les pièces, constituées d'une partie haute et d'une partie basse que l'on peut dissocier, s'hybrident au moment de chaque prise – elles « s'échiquètent » en entités mixtes, faisant apparaître sur l'échiquier des pièces à la fois noires et blanches. La partie se poursuit alors, en présence de ces nouvelles pièces qui, dès lors, sont jouables par les deux camps. Au cours de la partie, un troisième joueur peut prendre en charge les pièces échiquetées, qui

deviennent alors autonomes et vulnérables. *L'Echiqueté* peut être lu comme une manière de raconter, de tisser, d'expérimenter des histoires dans lesquelles « hôte » et « ennemi » co-existent sur un même terrain, d'après des règles préétablies.

*L'Echiqueté* prend place au cœur d'une "sculpture-outil"; un métier à tisser construit en échafaudages : le *Déparleur* (2012). Inspirée des métiers à tisser traditionnels de type Ouest africain, cette structure fait le lien entre tissage et parole, à la manière de certains contes africains (Dogons, par exemple) mais aussi européens (Philomèle, L'Odyssée d'Homère, Les Métamorphoses d'Ovide...)1. « Déparleur » est un néologisme élaboré par le poète martiniquais Edouard Glissant : « *L'amateur de contes, driveur d'espaces, qui n'estime la parole qu'à ce moment où elle chante et poursuit, peut-être se devrait-on de lui trouver un autre nom que celui de poète : peut-être chercheur, fouilleur, déparleur, tout ce qui ramène au bruissement dévergondé du conte. Déparleur, oui, cela convient tout à fait* »2. C'est sur le *Déparleur* que les artistes enregistreront, par le tissage, les parties – les récits, les conversations – qui se joueront sur le terrain de *L'Echiqueté*.

La rencontre avec les artistes et la commissaire permettra d'échanger tout en exerçant les activités prévues par les installations. Cela permettra de discuter plusieurs aspects, essentiels au concept de l'exposition *Hostipitalité* ainsi que pour les enjeux du pavillon vénitien : la narration, par le biais notamment du tissage, et le conflit – ou plus précisément l'agonisme3, par le biais du jeu.

---

1 « et sur le métier défilent des histoires d'antan », Ovide, Les Métamorphoses, 6, 1-69.

2 Edouard Glissant, Tout-monde, Paris, p. 279.

3 Voir Chantal Mouffe, Agonistics, Verso, 2013.

# KARAWANE

Dans le cadre de

***Page ages page ages page ages\* Politique du multiple***

séminaire annuel de l'erg, du 4 au 6 février 2015 *Bozar, Bruxelles - Salle M et salles Terarken*), en collaboration avec *Normal*, Bruxelles et Cinémathèque Afrique



*Vincent Meessen, Location photograph pour "Un-Deux-Trois", Kinshasa, décembre 2014*

9h00 – 9h30

**Mweze Ngangura, *Kin Kiese* 1982, 28 min, couleur**

*Kin Kiese* est un portrait ludique de Kinshasa, capitale de ce que fut le Zaïre (aujourd'hui RDC), capitale des paradoxes et de la démesure, commenté par le peintre congolais Cheri Samba. On y traverse la « Kin » des boîtes de nuits, des buildings, des pousses-pousses, des cireurs de chaussures, des coiffeurs, la « Kin » des quartiers pauvres mais surtout la « Kin » de la musique où tous les genres se côtoient, depuis les fanfares de la fête de la bière, jusqu'à la rumba et aux danses dites traditionnelles, en passant par les orchestres les plus branchés. Co-production franco-zaïroise, *Kin-Kiese* fut primé à Ouagadougou

(FESPACO '83), à Hammamet (CIRTEF '83), et fut sélectionné pour INPUT '86 à Montréal.

**Simon Hartog, *Soul in a White room* 1968, 3 min 30 sec, couleur**

*Soul in a white room* a été filmé par Simon Hartog en 1968. Dans le court figure Omar Blondin Diop, étudiant et militant sénégalais à Paris qui avait activement participé dans les manifestations du printemps 1968. Il joue dans *La chinoise* de Jean-Luc Godard, avant d'être expulsé de France, et de participer aux protestations contre la politique pro-française du président sénégalais Senghor, violemment réprimées par le gouvernement. En 1973, Diop est assassiné en prison au Sénégal à 26 ans. La bande son repose sur la chanson Cousin Jane du groupe britannique The Troggs.

9h30 – 10h30

**Vincent Meessen, *Recompositions* et Katerina Gregos, autour de *Personne et les autres*,**

Fraîchement débarqué de Kinshasa, **Vincent Meessen** évoque son travail de recherche et son approche collaborative ici articulés autour de la reprise d'une forme musicale inédite et pourtant composée en plein mai 1968 par un étudiant congolais affilié à l'Internationale situationniste. Dans une perspective pragmatique, il confronte ses intentions à leur mise à l'épreuve. Excédant le champ musical, l'activité de composer est ici approchée comme une façon d'établir des corrélations à travers le temps et l'espace et conjointement, de produire une mutation réciproque de subjectivité via le polyphonique et l'hétérogène.

**Katerina Gregos** donnera un aperçu du projet pour le pavillon belge, *Personne et les autres*, en en présentant les idées clés et les artistes. L'exposition vise à mettre en question les notions traditionnelles de représentation nationale au sein de la biennale, à réfléchir à l'héritage de l'internationalisme et met en question l'idée eurocentrique de modernité en examinant un héritage d'avant-garde partagé et marqué par une hybridation artistique et intellectuelle entre l'Europe et l'Afrique.

10h45 – 11h50

**Raoul Peck, *Lumumba : La mort du prophète* 1992, 69 min, couleur, en français avec sous-titres anglais**

Ce documentaire sur le premier ministre du Congo indépendant, Patrice Lumumba, et son rapide assassinat, est une riche réflexion sur les processus et méthodes de souvenir et la mémoire. Peck crée un film qui va au-delà de la simple préservation d'une archive historique. De plus, le film réalise un travail historique analytique tout comme il plonge dans l'archive historique conflictuelle à travers laquelle on se souvient de Lumumba. Le réalisateur Raoul Peck assure le

commentaire du documentaire tout en reconstruisant une histoire qui entrelace ses propres expériences personnelles et les circonstances autour du meurtre de Lumumba. Peck est en Belgique et utilise des images de Bruxelles pour établir sa localisation et contraster avec les séquences historiques qu'il combine pour raconter l'histoire de Lumumba. Peck utilise une approche expérimentale afin de révéler les formes actuelles de censure culturelle qui ont tenté de supprimer Lumumba et son héritage.

*Pause*

12h15-13h15

**Maryam Jafri, *Between Storyboard and Grid: Some Recent Photo Works***

Suivi d'une discussion avec **Katerina Gregos**

Maryam Jafri présentera certains de ses récents travaux photographiques, dont son projet en cours depuis 2009, *Independence Day 1934-1975*, qui sera exposé lors de sa monographie à Betonsalon-Centre d'Art et Recherche à Paris en mars 2015. *Independence Day 1934-1975* est alimenté par un intérêt pour des questions d'héritage et d'archives, et le rôle de la photographie dans la formation de récits historiques et nationaux durant le processus de décolonisation en Asie et en Afrique. Elle évoquera aussi brièvement sa série de photos en lien avec ce projet : Getty vs. Ghana, Corbis vs. Mozambique, Getty vs. Kenya vs. Corbis (datant toutes de 2012) centrées sur les droits d'auteur, la numérisation et la propriété étrangère d'un héritage national. Ces trois travaux, ainsi qu'un nouveau projet spécialement commandé par le Pavillon, seront présentés au Pavillon belge lors de la Biennale de Venise.

*Pause déjeuner*

14h – 15h

**Marc Dachy, "Dans la vie n'est intéressante que la fantaisie chevauchant le hasard": Génie de Clément Pansaers. Son œuvre et sa revue Résurrection**

Au départ de ses travaux sur les avant-gardes, quand il n'avait pas vingt ans, Marc Dachy s'est dédié à révéler la figure de Clément Pansaers dont il a publié des inédits, puis l'ensemble de l'œuvre poétique (« Bar Nicanor » aux éditions Champ Libre / Gérard Lebovici, 1986) et lui a consacré un numéro spécial, « Meeting pansaérien » de la revue « Plein Chant » (n° 39-40) ainsi que des études, des articles. Mort très tôt en 1922, Clément Pansaers est l'auteur d'une œuvre fulgurante, l'un des écrivains dadas les plus impressionnants. Son œuvre s'inscrit dans un contexte politique où il manifeste anticolonialisme et sympathie pour la révolution spartakiste à Bruxelles en compagnie de son fabuleux ami Carl Einstein dont il publia le roman cubiste, « Bébuquin », en français, dans sa revue pacifiste et internationaliste « Résurrection ». De tout cela, Marc Dachy nous entretiendra.



15h – 16h

**Discussion entre Gérard Berréby et Gilles Collard, *La Révolte et son double***

Le nouvel équilibre politique mondial de l'après-guerre a suscité une autre critique sociale, autour de la revue *Socialisme ou Barbarie* principalement, et dirigée conjointement contre les deux pôles, stalinien et libéral, du capitalisme triomphant. Une nouvelle révolte des artistes est venue confirmer alors la sentence dadaïste de la mort de l'art mais en s'engageant à « réaliser l'art » dans tous les aspects de la vie, y compris politique, par le renversement violent de l'ordre actuel. Simultanément, des constats horrifiés témoignaient de la parfaite soumission des pauvres à leur vie misérable et du complet mépris de la vie de certains groupes d'insoumis pour qui le « grand jeu » passait par la mort et par la trahison. La méfiance à l'égard des idées générales, de soi-même, et de cette méfiance elle-même, s'est exprimée à l'époque dans quelques œuvres originales.

*Pause*

16h30 – 17h45

**Kenza Sefrioui, *Souffles : Pionnier dans la pensée d'une politique culturelle au Maroc***

La revue *Souffles* (1966-1972), a rassemblé poètes, artistes et intellectuels qui voulaient parachever l'indépendance du Maroc. Abdellatif Laâbi, Mostafa Nissabouri et Abraham Serfaty et leurs camarades, dont certains ont transformé cette revue culturelle en tribune du mouvement marxiste-léniniste marocain, se proposaient de décoloniser la culture. Les auteurs de *Souffles* s'inquiétaient de l'état du champ culturel au Maroc : l'absence d'une politique culturelle étatique ne permettait pas la structuration ni l'épanouissement de ce secteur, qui doit être un levier de développement humain, social et économique. La priorité donnée au tourisme conduisait à la folklorisation de la culture, réduite à des produits de basse qualité, figée dans des stéréotypes et privée de sa vitalité et de sa force novatrice. Ce projet, sciemment orchestré par le régime, qui ainsi imposait son pouvoir autoritaire et réactionnaire, avait pour conséquence l'absence d'un circuit économique de la culture sain permettant aux artistes de vivre de leur art, la prolifération de productions médiocres et la dépendance des artistes et des publics aux circuits étrangers, d'où un risque d'acculturation. Aujourd'hui, le constat de *Souffles* reste d'actualité, et Abdellatif Laâbi a lancé, en avril 2010, un appel pour un Pacte national pour la culture, relayé par la société civile.

**Marion von Osten, *L'esthétique radicale dans le magazine marocain d'avant-garde Souffles***

Le magazine *Souffles*, publié à Rabat de 1966 à 1972 est souvent perçu comme un magazine littéraire d'avant-garde et rarement comme une entreprise transnationale et interdisciplinaire représentant des discours translocaux dans les arts visuels et les films ainsi que des manifestes et prises de position du mouvement de solidarité tricontinental. Les relations et les transferts entre les pratiques artistiques radicales et les discours anticoloniaux, les conditions de leur production ainsi que le contexte transnational dans lequel des propositions esthétiques ont émergé et ont été diffusées sont aujourd'hui centrales pour moi en tant qu'artiste, écrivaine et réalisatrice de films et d'expositions. D'une part, dans une quête d'affinités intergénérationnelles à travers la méditerranée au-delà des descriptions binaires communes d'une production culturelle africaine et européenne, et d'autre part parce que les relations exprimées dans le magazine – de productions artisanales locales à la relecture de l'héritage Bauhaus – , renvoient aussi à des discussions autour de la « transculturation », des économies précapitalistes, des tournants pédagogiques et de la fonction sociétale de la production de culture et de l'art.

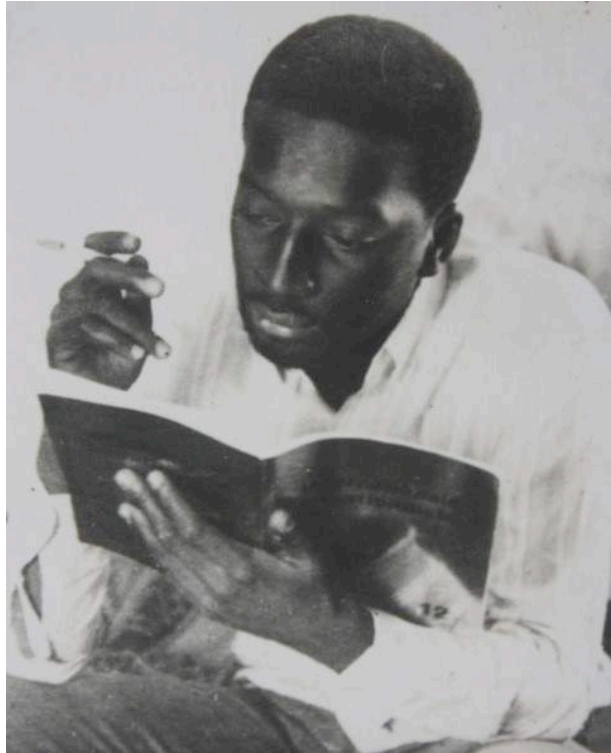
Suivi d'une discussion, modératrice **Lotte Arndt**

17h45 – 19h00

**Clôture : Discussion entre Catherine David et Vincent Meessen**

# Avant-gardes et internationales révolutionnaires

26 février 2015, l'erg, 10 à 20 heures



*Omar Blondin Diop lisant le no 12 de l'Internationale Situationniste*

Dans le premier numéro de la revue marocaine d'avant-garde *Souffles*, le poète marocain Mohammed Khaïr-Eddine, vivant à ce moment-là à Paris, écrit : « *Tous ceux ici (en Europe) qui se réclament de l'avant-garde se leurrent. L'avant-garde, c'est ce qui se fait en Afrique.* » (*Souffles*, n° 1, 1966). L'on ne peut manquer de constater la présence significative et active en Europe de militants et d'artistes venants d'Afrique, des Caraïbes et d'Amérique latine dans les mouvements radicaux des années 1960. Toutefois, se constituaient dans le même temps en Afrique, aux Caraïbes et en Amérique latine de similaires mouvements radicaux qui bien que demeurant largement méconnus ici jouèrent un rôle central dans les mouvements d'indépendance et de décolonisation que connurent ces régions. Pourtant, cette situation n'équivaut pas à la simple transposition d'une radicalité d'un lieu à un autre. Il s'agissait également de la transformer. Comme le constatait Guy Debord, vers 1960, au sujet du Congo dans une lettre adressée à Béchir Tlili alors étudiant tunisien en France, en substance : si la révolution doit

être réinventée partout, ce serait dans les pays émergents qu'elle exigerait le plus d'imagination, d'inventivité et d'expérimentation.

La tâche s'avère complexe. Car s'y articulent autant une nécessité d'émancipation que celle d'un travail de mémoire, inscrivant un rapport au réel et à l'histoire à chaque fois singulier. À la volonté de révolutionner la vie et la société, de mettre en crise des modèles capitalistes régissant l'économie, de produire de nouveaux régimes de gouvernance, s'adosse celle de construire une histoire débarrassée des constructions historiques formées par les colons, ce, tout en évitant les replis identitaires, les représentations victimaires et les retours à un passé « glorieux » souvent mythologisé. Permettre que cette transformation puisse s'actualiser demandait donc de produire d'autres formes, d'autres langages, d'autres structures de compréhension du réel et de l'histoire n'équivalant pas à la simple transposition d'une radicalité d'un lieu à un autre.

Ce constat permet de poser plusieurs questions (d'ordres tant historique et théorique, qu'épistémologique et méthodologique) à l'endroit de la dite relation entre les « avant-gardes » et les « internationales révolutionnaires » : quelles constellations et quelles filiations est-il a posteriori légitime de construire ? N'est-il pas nécessaire de croiser histoires ? des individus, des mouvements et des nations afin de mieux préciser leurs spécificités respectives ? Ne convient-il pas également de réhistoriciser tout en ouvrant le faisceau géographique de ces histoires afin de mieux saisir les multiples continuités et discontinuités qui caractérisent ces relations entre « avant-gardes » et « internationales révolutionnaires » ? Cette séance du séminaire n'aura pas pour ambition de répondre à ces questions, mais au contraire, partant de l'histoire singulière d'individus, de mouvements et de nations, d'en dégager des perspectives.

Cette journée sera structurée à partir des questions élaborées par les étudiant.e.s qui ont étudié « Les mots captifs » de Mustapha Khayati et travaillé dans les archives sur des exemplaires de la revue *Congo* dont Valérie Kanza a fait elle-même un de ses objets d'études. Elle sera clôturée par la projection de *Un film italien (Africa Addio)* de Mathieu Kleyebe Abonnenc.

## **Programme**

10-13 heures

**Rencontre avec Valérie Kanza**

14 – 17 heures

**Rencontre avec Mustapha Khayati**

18 heures  
Projection et débat

**Mathieu Kleyebe Abonnenc**  
***An Italian Film (Africa Addio)***

26 min, HD.

### **Présentation et bios.**

Dans son texte « Les mots captifs » paru dans l'*Internationale Situationniste* (n°10, 1966), **Mustapha Khayati** prône une conception du langage réactivant le principe de « négation » propre aux avant-gardes du début du 20<sup>e</sup> siècle. Pourtant, plus qu'une simple réactivation, en articulant cette conception à une volonté de mise à mal des régimes de pouvoir, semble s'immiscer là non pas une conception purifiée du langage mais une tentative radicale de l'ouvrir à la contingence du réel. Il écrit ainsi : « *Il est impossible de se débarrasser d'un monde sans se débarrasser du langage qui le cache et le garantit, sans mettre à nu sa vérité. Comme le pouvoir est le mensonge permanent et la 'vérité sociale', le langage est sa garantie permanente* ».

Tout en discutant les implications historiques et théoriques que cette conception revêt, il s'agira également d'interroger comment ce texte put lui-même être pris dans une dynamique de diffusion, notamment par la traduction réalisée par Raoul Hausmann, figure clé du dadaïsme historique, ainsi que la présence d'une pensée de la décolonisation dans les écrits de Khayati qui pourrait permettre de préciser, voire de réévaluer, le rôle de celui-ci au sein de l'Internationale Situationniste.

Historien, militant et penseur politique tunisien, Mustapha Khayati est un des membres historiques de l'Internationale Situationniste dont il démissionne lors de la VIII<sup>e</sup> Conférence (tenue à Venise le 1<sup>er</sup> octobre 1969) à la suite de son engagement en Jordanie auprès du nouveau « Front démocratique pour la libération de la Palestine ». Il a rédigé le pamphlet qui provoqua le « scandale de Strasbourg » de 1966, un des prodromes de la « Commune étudiante » de Mai 68.

Titulaire d'un doctorat en histoire (Université Paris I, 1979, thèse sur l'histoire des Perses) et d'un doctorat d'État en sciences politiques (la représentation du politique dans la culture arabe classique, Paris VIII), il a enseigné à l'IEP d'Aix-en-Provence durant les années 1980 et 1990. Il continue actuellement ses recherches sur l'histoire de la pensée politique en étudiant les autobiographies d'hommes politiques du monde arabe.

Parmi ses publications : *Les Mots captifs. Préface à un dictionnaire situationniste*, Allia, 1997 (réédition) ; *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier*, UNEF, 1966 ; réédition trilingue (avec les versions anglaise et chinoise), Champ Libre, 1972.

Consultante, réalisatrice de documentaire et chercheuse, **Valérie Kanza** entreprend depuis maintenant une vingtaine d'années une recherche interdisciplinaire sur les figures et publications liées à la problématique des réseaux de décolonisation entre le Congo et la Belgique. Nièce de Thomas Kanza, acteur de l'indépendance (premier universitaire congolais diplômé en Belgique, membre du gouvernement Lumumba, homme politique et diplomate), elle dispose d'un accès privilégié aux témoins et aux sources permettant de mettre en évidence comment ces réseaux furent notamment actifs par le biais de la diffusion et des débats d'idées qui s'opéraient au sein des revues.

Elle a entre autres souligné l'importance des locaux de l'antenne belge de l'influente revue parisienne *Présence Africaine* situés dans les années 1950 au 220 rue Belliard à Bruxelles. Là, se déroulèrent autant les préparatifs de tables rondes ayant joué un rôle significatif quant à l'indépendance du Congo que l'accueil de musiciens autour de Joseph Kabasele, leader de l'African Jazz à qui on doit entre autres le morceau *Indépendance cha-cha*. Valérie Kanza s'est engagée dans la patrimonialisation du lieu, aujourd'hui démoli.

Elle a également remis en perspective les réseaux d'échanges établis entre les africains vivants en Europe dans un article portant sur les liens entre le directeur de *Présence Africaine*, le sénégalais Alioune Diop, et Thomas Kanza. Elle a aussi consacré un article à la revue *Congo* fondée par Thomas Kanza en 1956, laquelle a occupé une place importante quant aux rapports dynamiques entre culture et politique qui se sont établis à cette période (voir « "Congo", journal interdit : Philippe Kanza et Mathieu Ekatou : ou la genèse d'une presse congolaise libre et indépendante », In : *Congo-Meuse*, vol. 8, 2008, pp. 149-184).

Parmi ses films on peut citer : *Belliard 220*. (documentaire 52', Belgique, 2009), *White Page* (documentaire 22', Etats-Unis, 2008), *Présence d'esprits* (documentaire 35', France).

Cette journée se clôturera par la projection et un débat autour de *Un film italien (Africa Addio)* de **Mathieu Kleyebe Abonnenc**, film réalisé en référence à *Africa Addio*, long métrage du duo italien Jacopetti et Prospero de 1964 qui réunit, sur le mode des films mondo, une quantité importante d'images violentes de l'Afrique où à celles de corps mutilés se juxtaposent celles d'animaux abattus, etc. Réalisé quelques années après les mouvements d'indépendance, ce film donna une image dévastée du continent africain et a donné lieu à de nombreuses protestations à travers le monde, allant de l'occupation des salles de cinéma qui

projetèrent le film (comme ce fût le cas à Berlin) jusqu'à des prises de position ferme visant à contrer les propos des réalisateurs (tel qu'on peut le lire dans le *Manifeste pour un troisième cinéma* de 1968 de Fernando Solanas et Octavio Getino). Mathieu Kleyebe Abonnenc revisite dans *Un film italien (Africa Addio)* les tensions et conflits (culturels, historiques, idéologiques, identitaires, etc.) structurants le film. Il se positionne radicalement au sujet de la violence faite au corps. *Un film italien (Africa Addio)* ne montre aucune image historique ; il est élaboré à partir d'un geste : une intervention dans l'histoire à travers la transformation d'objets, la fonte de croisettes en cuivre provenant du Katanga et datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Avec ce film, Mathieu Kleyebe Abonnenc tente de faire témoigner ces objets, images et pensées toxiques, condensés dans *Africa Addio* en nous invitant à interroger la nature inconsciente de leurs chaînes de transmission.

Mathieu Kleyebe Abonnenc s'attache maintenant depuis quelques années à interroger dans son travail les formes d'hégémonie culturelle sur lesquelles se sont construites nos sociétés contemporaines. Diplômé des Beaux-arts de Marseille en 2002, il a fait partie du programme de recherche La Seine de l'École Nationale supérieure des Beaux-arts de Paris de 2006 à 2008. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, dont *Songs for a Mad King* à la Kunsthalle de Bâle, Suisse, et *Kannibalen* au Bielefelder-Kunstverein, Allemagne (2013), à la Fondation Serralves à Porto, Portugal, et Pavilion à Leeds, Angleterre (2012), ainsi que *Orphelins de Fanon*, à la ferme du Buisson (2011). En 2012, Abonnenc a participé à la Triennale de Paris, *Intense Proximité*, au Palais de Tokyo, ainsi qu'à des expositions collectives dont à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris et à l'ICA - Institut d'Art Contemporain de Philadelphie aux États-Unis.

# Remerciements

## **Tous les étudiants participants au projet**

Julie Blanc, Bérénice Beguerie, Félix Bisiaux, Jérémy Bobel, Ludovic Beillard, Lucile Boyer, Rebecca Brunet, Julien Canal, Clément Catherine, Charlotte Cosmao, Charlotte Chauvin, Charlotte Coucher, Dimitri Charrel, Alicia Christo, Thomas de Spiegeleer, Manon Diemer, Adrien Domken, Ella Duret, Hugo Fabri, Léonard Garcia, Julia Garcin, Charlotte Gillet, Mathilde Gony, Niels Grauerholz, Aude Grave, Florence Gross, Coraline Guilbeau, Mona Habibizadeh, Iona Hass, Jakub Kasprzak, Marine Kaiser, Xavier Klein, Antoine Lantair, Antonin Lefevre, Ophélie Lhurie, Quentin Liard, Cyril Makhoul, Diane Malatesta, Pierre Mercier, Sara Mossong, Mariano Orte, Julien Petrequin, Clémence Peyroche-d'Arnaud, Marine Poiraton, Delphine Popot, Erwan Richard, Simon Ruaut, Zoé Sylvestre, Heidi Tabka, Laura Tran, Joe Weissen, Guy Wouete.

## **Pour la conception du site**

Adrien Domken, Nils Grauerholz, Pierre Mercier, Sara Mossong, Camille Pageard.

## **Pour les enregistrements**

Albin Metthey, Guy Wouete.

## **Les intervenants et artistes**

Mathieu K. Abonnenc, Sammy Baloji, Patrick Bernier, Gérard Berreby, Phillip Van Den Bossche, Gilles Collard , Marc Dachy, Catherine David, Katerina Gregos, Maryam Jafri, Valérie Kanza, Vincent Kenis, Mustapha Khayati, Dieter Lesage, Olive Martin, Pedro Monaville, Jean-Pierre Nimy Nzonga, Patricia van Schuylenbergh, Kenza Sefrioui. Marion von Osten, Kerstin Winking, Ina Wudtke



et films de Simon Hartog, Mweze Ngangura, Raoul Peck.

**Les enseignants participants au projet**

Catherine David, Camille Pageard, Raphaël Pirenne, Christophe Wavelet.

**Direction et l'équipe de l'erg**

Corinne Diserens, Sammy del Gallo, Brigitte Hardy, Caroline Heuze.

**Et**

Florence Cheval, Estelle Lecaille, Kristin Rogghe, Anna Seiderer et Rosa Spaliviero.